

# Un épisode de la Révolution à Béthisy-St-Pierre :

## Les incidents "fanatiques" de pluviôse an III (Février 1795)

Jacques BERNET

Cette affiche, apposée en février 1795, évoque un épisode de l'époque thermidorienne dans notre région : la poussée populaire irrésistible en faveur du retour au culte catholique, montrant l'échec de la déchristianisation de l'an II en même temps que le grand désarroi politique et spirituel des masses.

Survenue assez brusquement à l'automne 1793 la tentative d'élimination brutale et totale du catholicisme, impulsée par une minorité activiste, ne remporta qu'un succès immédiat apparent. S'appuyant en partie sur un anti-cléricalisme social et politique présent dans le peuple, ce mouvement venu de l'extérieur - l'armée révolutionnaire parisienne et le Conventionnel amiénois André Dumont -, sans caractère officiel, puisque la Convention avait suivi la position robespierriste favorable à la **liberté des cultes**, avait toutefois réussi à supprimer temporairement les manifestations publiques de l'ancien culte. Les prêtres avaient été contraints d'abdiquer leurs fonctions sacerdotales, les églises dépouillées de leurs ornements religieux, à la fois pour alimenter le trésor de guerre et affirmer la symbolique révolutionnaire, avaient été transformées en Temples de la Raison, où des cérémonies décadaires remplaçaient les messes et célébrations catholiques des ci-devant dimanches et fêtes. On avait tenté bien difficilement d'imposer le calendrier républicain divisé en décades au lieu des semaines, remplacé les sacrements religieux par des baptêmes, mariages et enterrements civiques ...

Il apparut rapidement que cette politique anti-religieuse, loin de faire l'unanimité, choquait et divisait les masses, surtout à la campagne. Les sourdes résistances du peuple, dont le patriotisme n'entraîne pas forcément en contradiction avec les convictions ou les pratiques religieuses traditionnelles, ciment de la vieille communauté villageoise, restèrent contenues par la coercition du régime de l'an II. La Terreur, dont le but était de prévenir et réprimer les menées

contre révolutionnaires, atteintes à la sûreté de l'Etat en période de guerre, fut à cet égard totalement détournée en faveur d'une opération douteuse qui sema la plus grande confusion dans le peuple et ne contribua pas peu à le dégoûter de la Révolution. Objectivement les promoteurs de l'opération déchristianisatrice ne pouvaient rien inventer de mieux pour saper l'autorité du gouvernement révolutionnaire et donner paradoxalement un nouveau souffle au " fanatisme expirant ". C'est ce que vit aussitôt Robespierre qui, en homme politique avisé, combattit de toutes ces forces la déchristianisation et tenta vainement de la parer par la promotion du culte de l'Être Suprême au printemps 94.

La chute de l'Incorruptible en Thermidor (fin juillet 1794), - par une ironie sinistre en partie à cause de ses positions sur la religion -, conduisit à la fin de la Terreur et à ce que l'on a appelé la "réaction thermidorienne", retour à la situation d'avant la mise en place du gouvernement révolutionnaire, sur les plans politique et social. Après un court flottement les Jacobins, qui avaient commis l'énorme faute de s'associer au complot anti-robespierriste, furent éliminés et réprimés ; les notables modérés triomphèrent. Or les plus virulents des "réacteurs" étaient précisément ceux qui avaient montré auparavant le plus grand zèle terroriste, notamment en matière religieuse : les FOUCHÉ, les DUMONT n'entendaient pas se déjuger en ce domaine et voulurent entraîner leurs collègues dans la poursuite de la politique de proscription des anciens cultes.

Leur projet fut déjoué par les masses. Une poussée religieuse impossible à juguler rétablit en moins d'un an l'ancienne pratique religieuse, témoignant des aspirations profondes du peuple et de son grand désarroi dans la conjoncture si difficile de 1794-95.

La disparition de la coercition extérieure comme l'affaiblissement de la pression populaire (comités de surveillance et sociétés

populaires, plus ou moins contrôlés par le peuple), une moisson précoce mais moyenne, un hiver très rigoureux ... tous ces facteurs contribuèrent à désorganiser totalement le système économique de l'an II, à transformer la pénurie partagée et la vie spartiate de l'époque du gouvernement révolutionnaire en une vaste foire d'empoigne dont les grandes masses firent les frais. Le marché noir était si ouvert et généralisé que la Convention, croyant naïvement rétablir l'abondance par le retour à la liberté économique, supprima le maximum et les réquisitions de denrées en décembre 1794. La crise économique et sociale de l'an II fut la plus grave de toute la période révolutionnaire ; le luxe insolent des riches, anciens ou nouveaux, cotoyait la misère populaire, la disette frisant parfois la famine dans les régions les plus déshéritées. Était-ce là le fruit de 5 ans de Révolution, de tant d'années de sacrifices, d'espoirs déçus ? Le peuple tant sollicité ne pouvait qu'exprimer sa lassitude et sa désillusion. Une large fraction des masses, déroutées par la rapidité des bouleversements politiques, éternelles victimes des puissants, se réfugièrent dans un retour spirituel qui leur rappelait de manière quelque peu mythifiée le "bon vieux temps". Toutes ces calamités n'étaient-elles pas une punition du ciel, qui prenait sa revanche de la fermeture des églises et de la procription du catholicisme ? Ne devait-on pas chercher dans la Divinité la consolation et l'espoir d'une vie meilleure ? La religion catholique n'avait-elle pas la vocation primitive l'égalité et la fraternité des hommes ? Les valeurs spirituelles et sociales d'un christianisme retournant à ses sources profondes, avaient toujours coïncidé avec les vues émancipatrices des penseurs égalitaires chrétiens comme MABLY, rencontrant les espoirs et aspirations populaires, si bien exprimés dans un couplet méconnu du célèbre "Ca ira" :

*"Comme le dit l'Evangile, ceux qui s'élèvent,  
on les abaissera,  
Et ceux qui sont abaissés on les élèvera".*

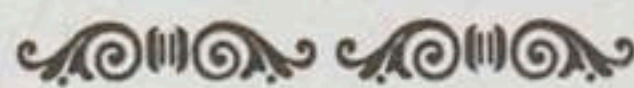
On comprend dans ces conditions la poussée religieuse populaire de janvier et février 1795 très sensible dans les régions de Crépy, Compiègne et Senlis. Des "rassemblements

fanatiques" étaient dénoncés dès la fin janvier vers Rethondes, Janville, Le Plessis Brion, Montmacq ... Le peuple, surtout les femmes, se rassemblait au Temple, ci-devant église, pour chanter des cantiques, célébrer des "espèces de messes" où le maître d'école, un cabaretier ou un autre particulier faisait fonction de curé. On remettait en place les Saints et ornements religieux, souvent cachés en l'an II (cf. Choisy-au-Bac) ; dans son impétuosité la foule entraînait parfois de force les autorités municipales, peu après elle tentait d'obliger les curés à reprendre leurs fonctions. Echaudés et prudents, les prêtres attendirent en général une législation plus tolérante pour rétracter leurs abdications forcées et reprendre du service.

L'affiche de Béthisy la Butte (ex St Pierre, depuis la déchristianisation) témoigne de ce type d'incident, réprimé par le Conventionnel Philippe DRULHÉ, alors en mission dans l'Oise pour épurer les autorités et approvisionner Paris. Cet ancien sacristain de la principale église de Villefranche de Rouergue (Aveyron) avait été élu curé constitutionnel d'une paroisse de Toulouse en mai 1791. Conventionnel de la Haute Garonne, il avait siégé dans les rangs de la Plaine et resta à l'écart en l'an II. Cet homme modéré, qui n'avait pas voté la mort de Louis XVI, fut en revanche un actif déchristianisateur après Thermidor et jusque sous le Directoire ; il fut rapporteur de la loi d'avril 1798 maintenant la proscription des prêtres réfractaires.

Sa repression, plus verbale que réelle, des premiers signes spectaculaires du retour au catholicisme dans l'Oise parvint à contenir quelques semaines le mouvement, qui reprit et se généralisa au printemps 1795.

L'affaire de Béthisy illustre en tout cas la fonction historique de cette affaire de déchristianisation de la Révolution française, épisode majeur et significatif, dont le résultat réel fut exactement l'inverse des intentions officielles de ses promoteurs. Elle donna un nouveau souffle à une église et un clergé qui en avaient bien besoin ... tout en inaugurant près de deux siècles de division bien artificielle des Français, entre cléricaux et anti cléricaux.



2  
LIBERTÉ.



ÉGALITÉ.

*Crépy, le 27 Pluviôse, troisième année de la République Française, une et indivisible.*

LE REPRÉSENTANT DU PEUPLE,

**DRULHE,**

*Délégué dans le Département de l'Oise,*

AUX HABITANS DE LA COMMUNE DE  
**BÉTHIZY-LA-BUTTE.**

CITOYENS,

UN rassemblement aussi extraordinaire par son objet que par ses circonstances qui l'ont accompagné, vient d'avoir lieu dans votre commune.

La Municipalité n'était point prévenue de votre réunion; un pareil acte, est contraire à la Loi.

Vous avez forcé les Portes du Temple où vous vouliez vous rassembler; c'est une voie de fait, indigne d'un Peuple Républicain.

Des Habitans des Communes voisines se sont rendus à votre réunion; elle était donc préméditée.

Vous avez mêlé des chants ridicules à des chants républicains; c'est un rassemblement monstrueux et bizarre, que la raison désavoue.

Ne donnez plus, à l'avenir, des exemples aussi dangereux; je vous le défends, au nom de la tranquillité publique, qui pourrait en être troublée; je serai obéi, car je parle à de bons Citoyens, qui ne demandent qu'à connaître leur erreur, pour la réparer.

*Le Représentant du Peuple,*

**DRULHE.**